

L'intervention de l'Institut national du patrimoine dans les Abruzzes

Roch PAYET,
Directeur des études, département des restaurateurs, Institut national du patrimoine

Texte de l'intervention de Roch PAYET au séminaire Il Restauro nella Ricostruzione post sisma 2009, le 9 juillet 2010 au Musée de Célano (Italie)

Texte en français

Au nom du Directeur de l'Institut National du Patrimoine, je vous remercie de votre invitation et je tiens à vous exprimer notre profonde sympathie. Je vais vous relater brièvement les circonstances qui nous ont conduit à intervenir dans les Abruzzes.

Dès le 10 avril 2009, Christine Albanel, ministre français de la Culture et de la Communication, nous confie à Didier Repellin, Inspecteur général des Monuments historiques, et à moi-même, une mission d'évaluation des besoins de coopération.

Dès le 15 avril, nous nous rendons à L'Aquila pour établir un premier état des lieux afin de préparer l'aide de la France dans la reconstruction du patrimoine. Ce premier déplacement est une première phase d'observation : l'accès du centre historique de L'Aquila nous est partiellement interdit tant qu'il n'est pas entièrement sécurisé.

Nous sommes parfaitement conscients que l'Italie dispose de toutes les compétences nécessaires pour intervenir dans un tel sinistre et nous questionnons surtout nos interlocuteurs pour tenter de déterminer en quoi nous pourrions nous rendre utiles. Les professionnels que nous rencontrons alors nous affirment que notre apport le plus déterminant pourrait être de participer à un échange méthodologique.

La décision du gouvernement italien de proposer une adoption de 44 monuments historiques en situation de « grand danger » est retenue par le gouvernement français et nous ne mettons pas beaucoup de temps avant de choisir Santa Maria del Suffragio. C'est une des plus belles églises de L'Aquila et sa coupole nous intéresse beaucoup pour ses dispositifs anti-sismiques. Ce choix est également motivé par la possibilité d'organiser des chantiers-école qui nous permettront de développer les échanges méthodologiques qui nous semblent effectivement tout à fait nécessaires.

Dès notre arrivée, nous constatons l'organisation exemplaire de la Protection Civile italienne et la professionnalisation des différents acteurs impliqués. Il nous semble que ce modèle mériterait d'être transposé dans l'ensemble des pays européens.

La coordination entre associations de bénévoles, professionnels du patrimoine et pompiers disposant de compétences leur permettant de stabiliser les édifices fragilisés et d'en extraire les objets mobiliers est le résultat manifeste de nombreuses années de formation des acteurs sur le terrain et d'une exceptionnelle capacité d'adaptation aux situations de crise.

Avant d'être autorisés à organiser des chantiers école, nous avons dû attendre la signature d'un accord franco-italien, ce qui a été assez compliqué. La France s'est engagée sur une participation à hauteur de 3,2 M€, incluant le coût des actions de formation. Lorsque nos deux pays se sont enfin entendus sur la rédaction de cet accord, il a fallu trouver l'argent qui avait été promis. Dans cette affaire l'Inp a finalement reçu une dotation importante du ministère de la culture.

Très rapidement, après les premières mesures de mise en sécurité, les pompiers installent un parapluie sur la coupole et nous pouvons programmer notre premier chantier école du 25 au 31 octobre 2009. Une délégation de cinq élèves sélectionnées parmi une vingtaine de volontaires se rend sur place. A leur arrivée, les élèves ont la sensation de se trouver dans une « ville fantôme » après un bombardement.

Le chantier école est placé sous la responsabilité de Mme Giovanna Di Matteo, historienne d'art à la surintendance des biens artistiques de la région des Abruzzes. Les élèves restauratrices intègrent une équipe d'une dizaine de personnes, composée d'un archéologue, Mr Vincenzo Torrieri, de restaurateurs et d'une dizaine de pompiers ainsi que les bénévoles de Legambiente dirigés par Antonella Nonnis et Francesca Aloiso.

L'objectif de ce premier chantier est de participer au tri, à la documentation et au conditionnement des fragments de stucs pouvant être extraits des gravats. Un tunnel a été construit en bois de charpente et en tubes d'échafaudages, sur l'axe de la nef, afin de protéger les opérateurs de tout risque de chute de pierres en cas de nouvelle secousse.

La première journée a été consacrée à l'installation, par les pompiers italiens, d'une structure de protection destinée à protéger l'équipe de tout risque de chute de pierres en provenance du dôme lors des opérations d'évacuation des gravats.

Ce délai d'attente a permis aux élèves de prendre conscience des impératifs liés à toute intervention d'urgence.

La méthodologie de cette intervention a été arrêtée d'un commun accord entre l'ingénieur Luciano Marchetti et les spécialistes italiens de Legambiente et de la surintendance.

Avant toute évacuation, des photographies ont été prises de chaque zone, selon un système de carroyage de type archéologique. Le tri des fragments à prélever a été fait directement sur la zone de fouille. Ces derniers ont été entreposés dans des conteneurs portant le numéro de la zone de prélèvement. Le reste des gravats a été évacué à l'extérieur de l'église avec des brouettes.

Les fragments de stuc, dorés ou non, ont été prélevés à partir d'une dimension minimale, précisée au début des opérations. Certains éléments constructifs, notamment les briques plates et divers éléments de modénature ont été également conservés.

Sur la place du dôme, une tente a servi de quartier général des opérations. Les conteneurs y ont été examinés en détail : photographie du chargement et des fragments isolés, photographie et essais de reconstitution d'ensembles contigus, numérotation et conditionnement pour un stockage temporaire.

Les élèves se sont réparties à tour de rôle sur chaque poste de travail, afin d'avoir une vision complète de l'ensemble des opérations. Elles se sont toutefois surtout concentrées sur les opérations de fouille. Elles ont pris les notes et les photographies nécessaires à la rédaction d'un rapport final illustré.

L'intérêt de ce chantier école de la Toussaint a été multiple pour les élèves restauratrices. Elles ont ainsi pu prendre la mesure des conditions d'intervention en situation d'urgence (rencontre des acteurs encore présents sur le terrain, visite des centres opérationnels de la protection civile italienne) ; partager les conditions de vie de la population sinistrée ; acquérir l'expérience d'un travail d'équipe en matière de sauvetage d'éléments de décor et s'inscrire dans le cadre d'un projet de coopération à long terme. Sous la direction d'un archéologue, nous avons également fini par découvrir que la recherche d'une structure maçonnée, déformée par l'effondrement, était aussi pertinente que celle de fragments de stuc.

En juin 2010, un second chantier école a été consacré à la sauvegarde des tableaux évacués vers le musée de Celano. Neuf élèves restauratrices de peinture, accompagnées de deux enseignantes de l'Inp ont ainsi pu mettre en œuvre les procédures de constat d'état et d'alimentation de la base de

donnée de l'ISCR avec l'aide de plusieurs restaurateurs de cette institution qui ont transmis la méthodologie générale employée pour l'ensemble des opérations de sauvetage des collections de L'Aquila. Les données recueillies permettront à la fois de programmer des interventions ultérieures de restauration, mais également d'alimenter la carte des risques qui est gérée par l'ISCR.

Au delà de cette documentation scientifique, les opérations réalisées par les élèves se sont limitées à des premières mesures d'urgence (refixage ou facing) sur une quinzaine de peintures de chevalet, à des nettoyages de surface et à des conditionnements provisoires de conservation.

Les chantiers de l'année 2011 se poursuivront sur le même schéma pour les objets mobiliers de diverses spécialités, alors que l'année 2012 permettra de participer à la restauration des décors de l'église Santa Maria del Suffragio à L'Aquila (pour les stucs et décors peints).

Nous sommes très satisfaits d'avoir partagé ces expériences avec les volontaires de Legambiente et les restaurateurs de l'ISCR. Il nous semble qu'il est temps de passer à la phase suivante qui consiste à tirer les conclusions de cette première année d'intervention et je salue l'initiative de nous réunir aujourd'hui pour commencer ce travail. Nous devons aller plus loin en publiant un guide méthodologique de l'intervention d'urgence et en organisant des séminaires de formation pour les professionnels concernés dans toute l'Europe.

Legambiente devrait pouvoir nous apporter son expérience pour organiser ces formations en France et le centre d'entraînement des pompiers de la brigade SAF pourrait nous aider à préparer les pompiers français à une méthode d'intervention adaptée aux monuments historiques et aux musées. J'espère que nous parviendrons à former ainsi des urgentistes du patrimoine à travers l'Europe et les régions du monde les plus soumises aux risques naturels.

Teste en italien

Come rappresentante dell'Istituto nazionale del patrimonio (Parigi) desidero esprimere la nostra profonda stima ed apprezzamento per l'organizzazione di questo seminario e ringraziare la Direzione regionale del Mibac e la Legambiente per averci inviato.

Brevemente vorrei raccontare le circostanze che ci hanno indotto a intervenire in Abruzzo.

Il 10 aprile 2009, Christine Albanel, il nostro Ministro della cultura a l'epoca, ci affida con Didier Repellin, ispettore generale dei monumenti storici, la missione di valutare la possibilità di una cooperazione in Abruzzo.

Il 15 aprile raggiungiamo L'Aquila per la prima volta. Come primo approccio ci siamo limitati ad osservare e commentare.

Sapevamo che l'Italia aveva tutte le competenze necessarie per intervenire in un tale disastro.

La questione era di capire dove potevamo essere utili. Incontriamo alcuni professionisti che ci prospettano come contributo più significativo quello di partecipare ad uno scambio metodologico.

La decisione del governo italiano di proporre l'adozione di 44 monumenti storici in situazione di "alto rischio" fu approvata dal governo francese, il quale in breve tempo decide di scegliere Santa Maria del Suffragio. E' questa una delle più belle chiese de L'Aquila e la sua cupola ci interessa molto per i suoi dispositivi anti-sismici. Una scelta motivata anche dalla possibilità di organizzare alcuni progetti di scuola cantiere che ci permetteranno di sviluppare scambi metodologici che ritenevamo realmente importanti e necessari.

Al nostro arrivo, ci accorgiamo immediatamente dell'organizzazione esemplare della protezione civile italiana e della professionalità dei diversi attori coinvolti. Ci sembra che questo modello dovrebbe essere recepito in tutti i paesi europei.

Il coordinamento e le competenze acquisite tra i vigili del fuoco e le associazioni di volontari dei beni culturali permettono di organizzare la messa in sicurezza degli edifici caduti e di estrarre gli oggetti mobili rimasti all'interno. Un risultato evidente di molti anni di formazione che gli attori hanno sperimentato in loco accompagnata da un'eccezionale capacità di adattarsi alle situazioni di crisi.

Prima di poter organizzare l'esperienza di una scuola cantiere, abbiamo dovuto aspettare un accordo franco-italiano, che si è rivelato piuttosto complesso. La Francia ha voluto partecipare con un investimento di 3,2 milioni di euro, comprensivi del costo della formazione. Quando finalmente si è giunti alla stesura di questo accordo fra i due paesi, è stato necessario trovare il finanziamento promesso. Un difficile lavoro dal quale alla fine l'INP ha ricevuto un significativo contributo da parte del nostro Ministero.

Molto rapidamente, dopo le prime misure di sicurezza, i pompieri hanno installato un ombrello sulla cupola e noi abbiamo potuto programmare la nostra prima scuola cantiere che si è svolta dal 25 al 31 ottobre 2009. Una delegazione di cinque studenti, selezionati tra venti volontari, si è recata in loco. Al loro arrivo, gli studenti avevano la sensazione di essere in una "città fantasma" come dopo un bombardamento.

La scuola cantiere è stata organizzata sotto la responsabilità della dottoressa Giovanna Di Matteo, storico dell'arte presso la Soprintendenza ai Beni storico-artistici dell'Abruzzo. Gli studenti della scuola di restauro hanno integrato una squadra di dieci persone, composta dall'archeologo, Vincenzo Torrieri, alcuni restauratori e volontari di Legambiente guidati da Antonella Nonnis e Francesca Aloiso. L'obiettivo di questo primo cantiere è stato quello di partecipare alla documentazione e recupero dei frammenti dello stucco che potevano essere selezionati dalle macerie. È stato costruito un tunnel in legno montato sotto i ponteggi che mettevano in sicurezza la navata centrale al fine di proteggere gli operatori da qualsiasi rischio di caduta di pietre causate dalle nuove e continue scosse.

Il primo giorno è stato dedicato, da parte dei pompieri italiani, alla realizzazione di una struttura di protezione, sotto la cupola, permettendo una evacuazione sicura delle macerie.

Queste operazioni eseguite insieme ai pompieri e ai volontari della Legambiente hanno consentito agli studenti di essere consapevoli di tutte le operazioni previste in caso di emergenza.

La metodologia di questo intervento è stata accordata con l'ingegnere Luciano Marchetti, i volontari specializzati della Legambiente e la Soprintendenza.

Prima di qualsiasi operazione di recupero delle macerie, sono state scattate le fotografie di ciascuna area, secondo a una griglia utilizzata negli scavi di tipo archeologico. L'individuazione dei frammenti da recuperare è stata fatta direttamente sulla griglia adottata. I reperti sono stati immagazzinati in contenitori recanti il numero di zona. Il resto delle macerie è stato evacuato dalla Chiesa con l'ausilio di alcune carriole.

I frammenti di stucchi, dorato o non, sono stati raccolti partendo da una dimensione minima, definita all'inizio delle operazioni. Alcuni elementi costruttivi, compresi i mattoni piatti e vari elementi di modanature sono stati raccolti.

Sulla piazza del Duomo una tenda è stata utilizzata come quartiere generale per le operazioni. I contenitori sono stati esaminati in dettaglio: è stato fotografato il contenitore ed ogni frammento isolato; la ricostituzione di elementi contigui; la numerazione e la preparazione per l'archiviazione temporanea.

Questa prima scuola cantiere è stata di grande interesse per gli alunni.

Essi hanno potuto osservare le condizioni estreme con le quali si opera in situazioni di emergenza; condividere le condizioni di vita della popolazione toccata dal disastro; acquisire l'esperienza di lavoro di squadra in operazioni di salvataggio di elementi di decorazione e assistere alla messa in opera di un progetto di cooperazione a lungo termine.

Sotto la direzione di un archeologo, abbiamo infine partecipato alla ricerca dell'analisi e conoscenza di struttura fortemente danneggiata, deformata a causa del crollo riconoscendone la pertinenza di elementi come i frammenti di stucco.

Nel giugno 2010, si è svolta la seconda esperienza di scuola cantiere dedicata alla salvaguardia dei quadri evacuati dalla chiesa e conservati nel Museo di Celano. Nove studenti restauratori specializzati in restauro pittorico, accompagnati da due insegnanti dell'INP, hanno potuto mettere in

opera le procedure di analisi dello stato conservativo e la creazione di banche dati messe a punto dall'ISCR con l'ausilio di alcuni restauratori di questo istituto, i quali hanno illustrato la metodologia generale utilizzata durante le operazioni di salvataggio delle collezioni della città de L'Aquila. I dati raccolti permetteranno sia la pianificazione di futuri interventi di restauro, che l'implementazione della carta del rischio è gestita dall'ISCR.

Oltre a questa parte teorica, gli allievi hanno partecipato alle operazioni di restauro riguardanti pronto intervento (fissaggio o telinatura) realizzate su quindici dipinti. Su queste opera hanno operato la pulizia di superficie e la conservazione provvisoria tramite imballaggio.

Per l'anno 2011 sono previsti progetti di scuola cantiere in continuità con lo schema già sperimentato quest'anno, approfondendo tecniche applicate alle diverse specializzazioni riguardanti gli oggetti mobili. Si prevede che per l'anno 2012 gli studenti della scuola di restauro possano partecipare alle operazioni di restauro dell'apparato decorativo della Chiesa Santa Maria del Suffragio a L'Aquila (stucchi e affreschi).

Il nostro istituto si ritiene molto soddisfatto di aver potuto condividere queste esperienze sia con i volontari della Legambiente e che con i restauratori dell'ISCR.

Ora ci sembra che sia arrivato il momento di passare ad una fase successiva, che consiste nel tirare le conclusioni di questo primo anno di attività e accolgo con favore l'iniziativa che ci vede oggi riuniti qui a Celano per iniziare questo lavoro.

Noi sentiamo l'esigenza di pianificare la pubblicazione di una guida metodologica per gli interventi in emergenza, organizzando seminari di formazione che coinvolgano professionisti di tutta l'Europa.

Legambiente dovrebbe mettere a disposizione la propria esperienza per organizzare tali corsi in Francia e il centro italiano di formazione di vigili del fuoco potrebbe aiutarci a preparare i pompieri francesi con un metodo di intervento su misura per musei e monumenti storici.

Spero che in questo modo si possa assistere alla formazione di specialisti del pronto intervento sui beni culturali che sarebbero attivi in tutta Europa e nelle regioni del mondo soggette a rischi naturali.

Pour citer cet article

PAYET Roch, *L'intervention de l'Institut national du patrimoine dans les Abruzzes au colloque // Restauro nella Ricostruzione post sisma 2009. Médiathèque numérique* [en ligne], juillet 2010 [consulté le xx/xx/xxxx] <http://www.inp.fr/index.php/fr/content/download/6630/93545/file/082010_roch_payet.pdf>

Droits d'auteur

© Institut national du patrimoine

L'ensemble des documents mis en ligne par l'Inp sont accessibles à partir du site :
mediatheque-numerique.inp.fr